

prochant, ses proportions grandioses, son genre d'architecture simple, austère et solennel comme la religion romaine. Mais combien est grand le désappointement en franchissant le seuil. Vous vous attendez à un intérieur de cathédrale sombre, grave, imposant, comme l'idée du Dieu qui y réside. Au lieu de cela, c'est quelque chose de vague, de terne, de froid, d'inachevé; à la voute une bigarrure, un barbouillage de couleurs bleues et grises sans poésie et sans goût, aux murs des taches sales et nombreuses, de longues fissures, des traces de pluie et d'humidité. Il y a une absence complète de pensée, d'idéalité, dans l'arrangement entier de l'intérieur; ce n'est ni la merveilleuse richesse gothique avec ses élégantes arabesques et ses mille chefs-d'œuvre de sculptures en relief, ni l'admirable simplicité moderne avec ses blanches et pures couleurs; des colonnes qui perdent tout l'effet de leur grandeur et de leur beauté, par les deux galeries qui y sont attachées et qui en les chargeant trop, en détruisent l'harmonie. En entrant dans notre temple, par suite de ces grands défauts dans le travail intérieur, vous ne vous sentez pas saisis par ce sentiment ineffable, cette admirable poésie des impressions religieuses qui devrait vous gagner en mettant le pied dans la maison du Seigneur.

Si vous êtes tant soit peu connaisseur en peinture, de grâce, ne portez pas vos regards vers l'autel, car encore au lieu d'admirer aux brillants rayons du soleil qui darde la grande croisée du fond quelque scène biblique, quelque saint personnage, un passage de l'histoire sainte ou des Ecritures, vous ne pourrez jamais reconnaître, à moins d'un grand effort d'imagination, dans les toiles barbouillées au-dessus de l'autel, les douze apôtres de l'évangile. Que nous ont-ils donc fait pour les traiter de la sorte? et si par hasard vous avez l'avantage d'entendre les sons de l'orgue, vous regretterez qu'on maltraite sans pitié un pauvre vieil instrument qui fait encore mieux son service que celui qui le touche. Somme toute, il est fâcheux qu'on n'ait pas tiré un meilleur parti d'un si bel édifice. Espérons, pour l'honneur de notre ville qui a déjà été accusée de manquer de goût pour les beaux-arts, qu'à la première occasion, on s'empressera de rendre l'intérieur de notre cathédrale, digne de son apparence du dehors.

Quels sont ces sons tristes et funèbres que font entendre au loin les roulements du tambour? Comment cette musique guerrière, si bruyante, si animée, est-elle aujourd'hui si lentement lugubre et grave? Où vont tous ces brillants officiers, le crêpe au bras et sur la poitrine? Pourquoi cette longue haie de soldats le fusil renversé, ces coups de canon dont les échos se perdent dans le lointain, cette pompe martiale, cet étalage de grandeur, ces insignes de gloire et ces insignes de néant? N'est-on pas tenté à la vue de tout cela, de s'écrier avec le prédicateur, auprès d'une tombe illustre, DIEU SEUL EST GRAND.

C'est quelque chose de beau et d'imposant que les derniers devoirs rendus à un soldat avec les honneurs de la guerre. Mercredi dernier, c'était les funérailles de S. E. le lieutenant-général sir Richard Jackson, commandant des armées anglaises en Amérique. A la veille de retourner au pays de ses pères revoir sa famille et recueillir de plus amples récompenses de ses longs services, tandis qu'il fait ses préparatifs de voyage et ses adieux à ses amis, la mort le frappe et l'enlève de ce monde.

Voyez venir le corbillard tout-à-fait militaire, un de ces lourds chariots traînés par quatre che-

vaux; sur la bière le casque du général, ses épaulètes et son épée; derrière suit son cheval favori sellé, avec ses bottes, et les gens de sa maison. Tous les départements militaires et civils, le corps de la magistrature, quelques membres du barreau, les divers états-majors en grand uniforme, puis S. E. le gouverneur-général avec sa suite.

La mise de lord Metcalfe aux funérailles de son illustre ami était tout-à-fait remarquable, digne et de bon goût. Revêtu d'un simple habillement noir sans croix, sans décorations, sans insignes quelconques de pouvoir ou de distinction, au milieu de toute cette pompe, entouré de tous ces brillants habits rouges rayonnants d'or et couverts de rubans, de croix et de crachats, il semblait s'être détaché de ce monde à la pensée de la mort cruelle et implacable qui en un instant vous enlève gloire, honneur et puissance.

Enfin tout ce monde-là précédé et suivi par les différents régiments de la garnison. Parme sous le bras, se dirigea au son du canon et d'un air funèbre jusqu'à la chapelle de la Trinité, rue St.-Paul, où les restes du général Jackson furent déposés, en attendant qu'ils soient transportés à Sorrel où ils doivent demeurer.

Les porteurs des coins du poêle étaient :

Capt. Boxer,	Commissaire général,
Col. Campbell,	Col. Wetherall,
Col. Halloway,	Col. Gore.

Le nombre de passagers qui nous arrive chaque jour de Québec, par les bateaux à vapeur, est vraiment prodigieux. Dans celui arrivé mercredi matin, il n'y avait pas moins de 700 passagers, entassés les uns sur les autres comme des poches de blé. La plupart d'entre eux étaient des émigrés de la Grande-Bretagne et d'Irlande. Ce grand nombre de voyageurs sur le fleuve encourage beaucoup la navigation à vapeur. Aussi voyons-nous avec satisfaction la puissante opposition que l'on organise en ce moment pour le St. Laurent.

Il est temps d'abattre le monopole que l'on voit fleurir avec hauteur sur notre belle rivière depuis tant d'années, et qui empêche les gens de voyager, tant il est exigeant et vexatoire. Vingt chelins de passage est un prix trop élevé, surtout quand on vous donne à bord seulement une tasse de thé et un gâteau. Le public s'est plaint, mais le monopole n'a tenu aucun compte de ses justes plaintes, on l'a même traité assez cavalièrement en mainte occasion, pour qu'il en ait perdu entièrement le souvenir. Il faut espérer qu'il s'en rappellera surtout quand la LIGNE DU PEUPLE commencera la campagne. Le QUÉBEC est prêt à marcher dans quelques jours. C'est un splendide vaisseau, à la construction moderne, aux formes élégantes, qui doit, dit-on, surpasser tout ce qui n'a jamais été vu sur le St. Laurent, par la rapidité de sa marche. Il sera secondé par le ROWLAND HILL qui, au dire de nos confrères de Québec, est un chef-d'œuvre d'art, un vrai bijou. La Ligne du Peuple va de suite mettre le passage entre les deux villes à 12s. 6d. y compris les repas.

D'un autre côté la ligne d'aujourd'hui n'est pas sans préparer une vigoureuse résistance. Le MONTREAL a été allongé d'une vingtaine de pieds, afin de n'être pas inférieur au QUÉBEC. Le QUÉBEC se fait aussi réparer en ce moment de sorte que, au commencement de la semaine prochaine, la campagne va s'ouvrir.

Comme il est probable que la compagnie actuelle du St. Laurent va bientôt réduire ses prix au-dessous de ceux de la Ligne du Peuple, nous

nous permettrons de remarquer que la Ligne du Peuple a des droits acquis à l'encouragement et au patronage du public Canadien. C'est grâce aux efforts de M. Ryan et de quelques autres citoyens de Québec, que nous aurons un passage à bon marché entre les deux villes, et le moyen de le conserver ainsi, c'est de favoriser l'opposition de toutes manières. Cela est d'autant plus facile à faire qu'on trouvera à bord des vaisseaux de la Ligne du Peuple tout le luxe, le confort, l'élégance et les attentions que l'on peut désirer en voyageant.

A propos d'opposition, de bateaux à vapeur, c'est étonnant combien elle s'est étendue depuis quelque temps dans cette partie du monde. On voyage pour rien. Entre St. Jean et Whitehall, une distance de 150 milles, on ne charge que trente sous pour les passagers de la chambre, et sur l'avant on ne charge rien du tout et nous avons entendu dire à un monsieur qui connaît parfaitement la route, qu'on peut faire le voyage maintenant, entre New-York et Montréal, pour dix sous, les repas à part. Faites donc vos malles et partez, car cela ne peut durer longtemps. C'est bien le cas de dire, c'est une opposition factieuse, si factieuse que parfois elle expose l'équipage et les passagers à de terribles explosions qui sont à notre avis, beaucoup plus sérieuses que celles de la machine administrative, dans un gouvernement responsable. Car si, dans ce dernier cas, la forme emporte le fonds, dans le premier le fonds et la forme sont emportés d'emblée.

Nous avons vu avec gratitude la réponse généreuse du *Courrier des Etats-Unis* à l'appel qui lui fut fait, il y a quelque temps, par un confrère de Québec, le *CASTOR*, au sujet du grand incendie du mois dernier. On ne pouvait s'adresser à un plus noble cœur, à une plume plus éloquent. Les paroles pleines de chaleur, de charité, et de sympathie du *Courrier* s'adressent aux populations françaises des Etats-Unis ainsi qu'à la France, et trouveront dans les deux pays, nous en sommes sûrs à l'avance, un écho de sympathie et de noble générosité. Comme Canadien, nous offrons au rédacteur du *Courrier des Etats Unis* nos sincères remerciements.

Les souscriptions pour les incendiés de Québec continuent avec activité par tout le pays. A Montréal on est déjà rendu à la jolie somme de £9000 et il y a tout lieu de croire qu'on pourra compléter les £10000. Parmi les paroisses qui méritent une mention honorable sont celles de St. Jean Dorchester qui a fourni une contribution de plus de £200, Lotbinière qui a suivi le noble exemple de son seigneur, et aussi la paroisse de St. Louis de Kamouraska qui vient d'envoyer outre une somme d'argent dont le chiffre n'est pas encore connu, des provisions, vêtements, habits, pour un montant excédant £300. Nous voyons dans les retours de ce matin qu'on mentionne enfin une somme de £25, souscrite une semaine après l'incendie par la Société des Amis de cette ville.

Nous accusons la réception d'une copie du bill des Municipalités et d'une circulaire adressée par M. le surintendant de l'éducation aux Commissaires des écoles. Nous donnerons ce document en tout ou en partie dans un prochain numéro, accompagné de quelques remarques sur le sujet si intéressant de l'éducation élémentaire.

#### NAISSANCES.

En cette ville, le 10, la Dame de Henry Stuart, écr., a mis au monde une fille.